

« Travailler fait du bien »

12/04/2014

Désespéré, Samuel Hosselet s'était ouvert le bras à Pôle emploi Belfort en février. Deux mois plus tard, il a retrouvé le sourire.

Son geste avait fait les gros titres. Le 4 février, désespérant de se faire entendre à Pôle emploi, Samuel Hosselet avait décidé de frapper fort. S'ouvrir le bras au sein même de l'agence belfortaine pour alerter sur sa situation. Deux mois plus tard, la mutilation volontaire de 20 cm de long et quatre de profondeur s'est transformée en une longue cicatrice.

« Depuis mon geste, l'attitude des employés de Pôle emploi a considérablement changée. L'accueil s'est largement amélioré, pour moi mais aussi tous ceux qui se rendent à l'agence. »

Le directeur départemental, Claude Guyot, s'était engagé dans nos colonnes à proposer « une solution transitoire » au Belfortain de 37 ans. « J'avoue que je n'y croyais pas trop, mais depuis le 24 février, je bénéficie d'un contrat de six mois chez InserVêt. » 650 € nets pour 20 heures hebdomadaires. Et un complément d'ASS (Allocation spécifique de solidarité). « Les trois premiers mois, je

touche 1.100 €. Ensuite, l'ASS est dégressive. J'ai fait des économies pour apurer mon découvert de 1.500 €. Il ne me reste plus que 300 € à rembourser et ma banque s'est montrée compréhensive sur les frais et commissions. »

« Mes compétences ne sont pas l'apanage d'un seul métier »

« Travailler, ça fait du bien physiquement mais aussi psychologiquement », confie Samuel, qui a retrouvé confiance en lui et dynamisme. « L'espérance revient doucement, la fierté aussi. Je me sens bien chez InserVêt, c'est une vraie entreprise où l'on ne chôme pas. » Samuel trie les vêtements d'occasion. « Andréina, mon encadrante technique, est très pédagogique et professionnelle. Laëticia, mon accompagnatrice socioprofessionnelle, travaille de concert avec Paule Chaumet, ma conseillère Pôle emploi. Et la directrice d'InserVêt, Eléonore Lartot, est quelqu'un d'impartial. Je ne suis pas seul sur la longue liste des personnes en difficulté et je fais le maximum pour me montrer digne de ce contrat. »

Le travail est très éloigné de la formation de départ de Samuel, en analyse biochimique. « Je ne crache pas dans la soupe. L'huile de coude, j'en ai et je veux m'en sortir. Je suis prêt à tout pour tra-



■ En deux mois, Samuel Hosselet a envoyé une centaine de candidatures, reçu vingt réponses et s'est rendu à quatre entretiens.

Photo I.P.

vailer. » Y compris à se rendre à Lons-le-Saunier pour un entretien dans son domaine d'activité. « Le 28 mars, j'ai reçu une promesse d'embauche pour six mois, mais j'ai dû refuser. Entre les frais d'hôtel et de logement, je ne pouvais pas suivre. » Samuel a également été reçu pour deux entretiens à Strasbourg fin février. Et un à Besançon le 1^{er} avril. « En deux mois, j'ai envoyé une centaine de candidatures. Je n'ai reçu que

vingt réponses et encore, à force de relancer. »

Aide-toi, le ciel t'aidera. Avant les élections, le Belfortain a rencontré Damien Meslot, devenu depuis maire de Belfort. « Il a envoyé mon CV à sept entreprises qu'il a sollicitées. » Pour l'instant, les réponses négatives s'additionnent. « Je ne comprends pas les refus de la grande distribution, alors qu'elle recourt régulièrement à l'intérim. » Samuel ne bais-

se pas les bras. « Pourquoi ne me confierait-on pas une mission de deux semaines d'employé libre-service afin de tester mes capacités ? La rigueur, l'organisation, la méthode et la réactivité ne sont pas l'apanage d'un seul métier », estime-t-il.

Sa seule crainte : se retrouver dans la même situation qu'avant, début septembre, lorsque son contrat chez InserVêt prendra fin.

Isabelle PETITLAURENT